

cace l'époque, qui n'est pas éloignée, où la Lorraine se montrera aussi riche de beaux établissemens, aussi féconde en monumens religieux, qu'elle le fut dans les jours antiques.

A. DEVOILLE.

XVI.

L'image de la Vierge.

NOUVELLE.

Près de Villefranche, à très peu de distance de la grande route, est une petiteasure abandonnée qu'habitaient, il y a environ trente ans, une malheureuse veuve, infirme et sexagénaire, et sa fille unique, âgée de seize ans.

Ces deux pauvres femmes vivaient de faibles aumônes et du travail de leurs mains. Françonnette, c'était le nom de la jeune fille,

s'occupait à toutes sortes de travaux et allait en journée dans les environs : sa mère coupait de l'herbe pour nourrir une chèvre, ou ramassait du bois pour leur petit ménage, ou filait un peu de lin quand il faisait trop mauvais pour sortir. Elles vivaient ainsi : heureuses à tout prendre, puisqu'elles s'aimaient et qu'elles avaient foi dans une vie meilleure.

L'intérieur de leur cabane était pourtant bien misérable : figurez-vous quatre murs enfumés et qui menaçaient ruine, avec un lit vermoulu, trois escabelles, une table et un coffre pour tous meubles. Il y avait dans un coin un peu de paille où la chèvre couchait : le lit de ses maîtresses n'était guère meilleur ; mais elles devaient le trouver excellent, puisqu'elles y goûtaient un sommeil pur. Au chevet de ce lit Marianous avait placé une petite image de la Vierge ; c'était une emplette faite depuis longues années, et qui n'avait pas coûté grand'chose. La mère et la fille avaient une grande dévotion pour cette image, mais surtout la mère, qui vénérât en elle la figure divine de sa patronne, et qui croyait devoir à son influence tout le bonheur dont elle avait joui sur la terre. Le soir, quand l'ombre était descendue sur les genêts de la montagne, et

que l'heure du couvre-feu avait sonné au hameau voisin, elles s'agenouillaient toutes deux devant la Vierge et la remerciaient de leur avoir donné le pain du jour ; le matin, quand les premiers rayons de l'aurore pénétraient sous le toit de chaume, elles s'agenouillaient encore et remerciaient la Vierge de leur avoir donné le sommeil de la nuit.

Marianous ne bornait pas à ses prières du matin et du soir son culte pour la céleste image ; dès que son travail la fatiguait, et elle était fatiguée bien vite, elle posait son escabeau contre le lit, et, les mains jointes, priant ou ne priant pas, elle contemplait avec une rêverie extatique les traits si doux de sa patronne. Elle allait tous les dimanches à l'église de sa paroisse, où il y avait un très beau tableau de l'Annonciation qu'on venait voir de dix lieues à la ronde, mais elle aimait mieux son image : elle avait fait trois fois le voyage de Villefranche, et trois fois elle avait vu dans la cathédrale de cette ville une Sainte Famille d'un peintre italien très célèbre, mais elle aimait encore mieux son image. Il faut dire que ce n'était pas un de ces morceaux de papier enluminé comme on en vend chez les libraires et dans les foires : c'était une pein-

ture véritable : le temps l'avait un peu altérée , mais Marianous ne s'en doutait pas. La Sainte Vierge se détachait si blanche et si pure sur le fond sombre qui l'entourait ! L'Enfant Jésus avait sur son visage un si beau caractère d'innocence et de divinité ! « Vois-tu, » disait-elle souvent à sa fille, vois-tu comme « ma patronne nous regarde avec bonté ! « C'est elle qui veille sur nous, j'en suis sûre : « que je suis fâchée de ne t'avoir pas donné son « nom ! Comme son voile est beau ! Comme les « broderies de son manteau sont riches ! comme « son enfant est entouré d'une brillante au- « réole de gloire ! Il me semble te voir lors- « que tu étais petite et que j'avais mis sur ton « front une couronne de bluets. Sois toujours « dévote en la Sainte Vierge , Françonnette ; « la mère du Christ est notre mère à tous ; « mais elle est surtout celle des malheureux « qui souffrent et qui pleurent ! »

Et les deux femmes tombaient dans les bras l'une de l'autre , au pied de l'humble image ; puis elles renouvelaient le bouquet de buis ou la guirlande d'immortelles qui formait toutes leurs offrandes ; mais la Sainte Vierge était en effet plus honorée dans cette pauvre demeure que dans bien des riches cathédrales. Les larmes qui viennent d'un cœur pur , les

prières que murmure une voix innocente , lui sont plus agréables que les pompes les plus éclatantes et que les plus magnifiques présens.

Cependant la douce tranquillité de Marianous et de sa fille allait bientôt être troublée : Dieu envoie souvent des épreuves pénibles et des jours difficiles même à ceux qui suivent le plus fidèlement sa loi. Heureux celui qui souffre sur la terre ! au jour des récompenses divines il aura une bien plus forte part ! Il advint une année mauvaise dans le pays de Villefranche et dans tous les alentours : les blés furent ravagés par un terrible orage, les prairies inondées, les vendanges détruites ; toutes les moissons manquèrent à la fois ; et comme un malheur n'arrive jamais seul, cet été si stérile fut suivi d'un hiver si rigoureux, que les plus anciens de la contrée ne se souvenaient pas d'en avoir subi un pareil. La misère fut générale, même parmi ceux qui avaient auparavant quelque aisance ; et les riches, inquiets sur l'avenir, et croyant n'avoir jamais assez d'argent pour eux, interrompirent tous les travaux.

Marianous et sa fille, qui n'avaient jamais pu faire de provisions ni d'économies, et qui vivaient au jour le jour, se soutinrent pendant

ce! hiver on ne sait comment. Elles vendirent leur chèvre, qui leur était si nécessaire et qu'elles aimaient tant! elles reçurent quelques aumônes que leur faisait parvenir le curé de leur paroisse; mais que ces aumônes étaient faibles! le nombre des bienfaiteurs était si petit, le nombre des malheureux si grand! Sans doute, elles ne durent la vie qu'à la protection de la Sainte Vierge, qui veillait sur elles, et dont elles invoquaient incessamment l'image. « Sainte Vierge, patronne de ma mère, disait Françonnette, ne la laissez pas mourir si misérablement! — Sainte Vierge, patronne des affligés, disait Marianous, n'abandonnez pas ma fille, elle est encore trop jeune pour mourir! »

Le printemps revint, et avec lui l'espoir de jours meilleurs pénétra dans le cœur des deux femmes; Françonnette pourrait reprendre ses travaux; la vieille Marianous ne sentirait plus ses mains se crispier de froid, en se mettant à son rouet. Vaines espérances! Un matin que Françonnette était sortie pour aller cueillir une guirlande de primevères dont elle voulait entourer l'image de la Vierge, le propriétaire de la cabane qu'habitait la veuve se présenta devant elle: c'était un homme

impérieux et dur, qui n'avait pas plus de crainte de Dieu que de pitié pour les hommes. « Ça, lui dit-il, l'année de votre loyer est échue. Les temps ont été mauvais, et comme je n'ai pas d'argent, je viens vous en demander. — Hélas! répondit Marianous, les temps ont été encore plus mauvais pour moi que pour vous. Ma fille et moi, nous manquons souvent de pain; jugez s'il m'est possible de vous satisfaire. — Alors, répliqua le méchant homme, tâchez de trouver un asile où quelque âme charitable veuille bien vous recevoir pour l'amour de Dieu; car je retournerai demain à la ville, et vous serez sûrement hors de chez moi avant que je sois hors de ce village; » et il frappa du pied avec colère.

« Mon Dieu! mon Dieu! cria la pauvre femme; laissez-nous du moins quelques jours de répit pour trouver un asile, pour l'amour de Dieu, comme vous dites. Nous ne serons pas long-temps à chercher, je l'espère: car ma vieillesse et la jeunesse de ma fille intéresseront quelqu'un, sans doute. Est-ce que je puis laisser ainsi dans le chemin mon lit, ma vieille table, les trois chaises qui me restent? »

« — Votre lit, vos chaises, votre vieille
 « table! mais vous êtes folle, bonne femme.
 « Croyez-vous donc les emporter? Et qui me
 « paierait de ce que vous me devez? Je vais
 « les faire vendre, et au plus tôt.

« — Vendre mon lit! que dites-vous là? Vous
 « allez donc me réduire à mourir sur la
 « paille?

« — Vous mourrez où vous voudrez; cela
 « m'inquiète peu. Ce qui m'importe, c'est
 « d'être payé, et je doute que je le sois avec
 « ces misérables morceaux de bois vermoulu.
 « J'essaierai toujours. » Et comme l'infortu-
 née cherchait à lui prendre les mains, et s'ap-
 prêtait à le supplier, il la repoussa, et, ou-
 vrant la porte pour sortir: « Je vous ai préve-
 nue, cria-t-il; demain, vous aurez à ré-
 pondre à l'huissier qui se présentera. »

Marianous demeura muette à cette dernière parole. Elle se vit, ou plutôt elle vit sa fille errante, sans abri, sans asile: pareille à ces pauvres mendiants qui se rassemblent plusieurs pour passer la nuit dans un grenier où elles ne trouvent qu'un peu de paille froide et pas de couvertures. Et quand Françonnette entra, une chanson sur les lèvres et un bou-

quet de fleurs à la main, elle ne put que se jeter dans ses bras et pleurer.

La journée s'écoula, triste et longue, et sans qu'elle eût le courage d'annoncer à sa fille le malheur qui leur était arrivé. Le soir, elle pria sa patronne avec plus de ferveur que jamais, et s'étant réveillée au milieu de la nuit, elle vit la Sainte Vierge tout éclatante de lumière: c'était la lune qui se glissait à travers une fente du toit et couvrait de rayons la pieuse image. A cet aspect, Marianous sentit le calme renaître dans son cœur. « Oh! Sainte Vierge, dit-elle tout bas, pour ne pas réveiller sa fille; Sainte Vierge, la mère des mères et ma glorieuse patronne, je vois bien que vous m'avez exaucée; je savais bien que vous ne m'abandonneriez pas dans un si grand malheur! »

Après cette prière, Marianous se rendormit presque consolée. Elle rêva que la Vierge lui tendait les bras, éloignant d'elle et de sa fille tous ceux qui voulaient leur faire du mal; elle rêva qu'on lui présentait une bourse pleine d'or, de beaux meubles, des habillemens tout neufs et du pain blanc; enfin tout ce dont la pauvre veuve avait si grand besoin. Puis elle revit la figure de son propriétaire,

accompagné d'hommes de loi, et elle se réveilla en sursaut, vivement agitée par son rêve dont la fin la reportait à la triste réalité.

Il faisait déjà grand jour : Françoquette était levée et travaillait depuis long-temps. « Comme tu as dormi cette nuit ! dit-elle à sa mère. — Ah ! répondit Marianous, c'est la dernière nuit que j'aurai passée dans cette chaumière, et dans ce lit où j'ai dormi depuis quarante ans. O ma fille ! ô ma fille ! à dater de ce jour, nous n'avons plus un asile où reposer notre tête : la pierre des champs sera notre siège et notre chevet ! » Et alors elle lui raconta la visite que le propriétaire de leur cabane lui avait faite, sa dureté, ses menaces, ses cruelles menaces qui allaient si vite s'accomplir.

Elle avait à peine achevé son récit qu'elle entendit s'avancer plusieurs personnes, et son propriétaire parut accompagné des gens de la justice. On s'établit sur la table pour écrire, puis on sortit les meubles en dehors de la maison, et on commença l'enchère devant un petit nombre de personnes que ce triste spectacle avait attirées. D'abord on mit en vente les objets de plus haute valeur, mais de quelle valeur, bon Dieu ! si modique, si

nette, que le propriétaire commençait à craindre que les frais ne fussent à sa charge. Il n'y avait pourtant que vingt-quatre francs à payer.

La vente n'avait encore produit que les deux tiers de cette somme, et il ne restait plus qu'un petit miroir, si noirci, si dépoli, si rayé, que le recors avait hésité s'il devait le prendre, et puis la vieille image de la Vierge tenant encore par quatre clous. Au pied de l'image, Marianous et sa fille étaient agenouillées, tremblantes, l'oreille attentive à tous les détails de cette vente fatale, et comparant leur sort à celui de Joseph qui voit ses frères partager ses habits, ou à celui de Notre-Seigneur qui voit du haut de la croix les deux soldats romains jouer aux dés sa robe de misère.

« N'y a-t-il plus rien ? dit le crieur, ennuyé d'avoir une si mince vacation. Voyez de nouveau et cherchez ; faisons encore quelques sous. »

Un des hommes entra et fit une recherche minutieuse ; il enleva le miroir et se mit à détacher l'image. A ce moment, les deux femmes jetèrent un cri de désespoir et de terreur.

Comment, dit Marianous épouvantée, vous

« m'ôtez aussi la sainte figure de ma patronne!
 « Hélas! hélas! voici le plus grand de tous
 « mes malheurs! Vous n'aurez rien de cette
 « pauvre image, et vous voulez me la ravir!
 « Mais c'est mon dernier bien, ma dernière
 « consolation! Ma fille, fais comme moi,
 « tombe à leurs genoux; qu'ils soient tou-
 « chés de nos prières! » Et tandis que Fran-
 çonnette tombait aux pieds de cet homme,
 sa mère s'était placée devant l'image chérie
 et cherchait à la défendre de ses faibles
 mains.

Cette altercation attira le propriétaire qui,
 déjà mécontent de voir le mauvais succès de
 la vente, entra d'un air brutal. La pauvre
 femme courut à lui: « Monsieur, monsieur,
 « vous m'avez tout enlevé, et je vous le par-
 « donne: car enfin mon bien était devenu le
 « vôtre, puisque je ne peux pas vous payer;
 « mais on veut m'ôter cette image! c'est celle
 « de ma sainte patronne, devant laquelle je
 « fais mes prières depuis quarante ans. C'est
 « cette image qui reçut le premier regard
 « de ma fille, et le dernier regard de
 « mon mari! Car je l'ai mise à cette place le
 « jour de mes noces, et c'est tout ce qui me
 « reste de lui! Grâce! pitié! laissez-moi cette

« image. Qu'en voudriez-vous faire, à pré-
 « sent qu'elle est aussi vieille que je suis
 « vieille, aussi prête à s'en aller en lambeaux
 « que je suis prête à m'en aller en poussière.»
 Et ses larmes coupèrent sa voix.

Le méchant homme ne daigna pas même lui
 répondre. Il avait silencieusement ouvert son
 couteau pour arracher les clous qui retenaient
 la feuille, et y étant parvenu, il l'apporta sur
 la place. « Qui veut cette superbe peinture
 « pour deux sous? » dit le crieur. « Deux
 « sous, pas davantage; personne ne parle? »

Il l'approcha des spectateurs, parmi les-
 quels se trouvait un groupe de plusieurs mes-
 sieurs de la ville qui se promenaient sur les
 bords de l'Aveyron, et que la curiosité avait
 arrêtés un moment pour voir la vente. Les
 deux habitantes de la chaumière n'assistaient
 pas à cette profanation de l'objet de leur cul-
 te. Marianous s'était presque évanouie de dou-
 leur, et sa fille lui donnait des soins en pleu-
 rant.

« Deux sous! répéta le crieur; deux sous!
 « N'y a-t-il personne ici dont la Sainte Vierge
 « soit la patronne? enchérissez. »

« Trois sous! » s'écria une jeune fille qui
 s'appelait Marianette.

« Cinq francs ! » répondit un des messieurs de la ville qui, pour la première fois, venait de jeter les yeux sur la figure de la Madone. Le crieur fut tellement interdit qu'il resta muet ; ses bras en tombèrent d'étonnement. Il regarda l'enchérisseur d'une manière si plaisante que tout le monde se prit à rire.

« Vingt francs ! » ajouta une seconde voix, partie du même groupe.

« Vingt francs ! » murmura le crieur avec la voix et la figure d'un homme qui fait un rêve.

« Trente francs ! » cria la première voix.

« Quarante francs ! » ajouta la seconde.

« Cent francs !

« Deux cents francs !

« Cent écus !

« Cinq cents francs !

« Cinq cents francs ! » répéta le crieur. Il y avait un murmure confus parmi les villageois.

« Huit cents francs ! » interrompit l'un des enchérisseurs, avec un empressement qu'il voulait combattre.

« J'en donne mille écus, » ajouta l'autre impassible. Il y eut un moment de silence après lequel le crieur dit deux fois lentement : « Mille

« écus ! mille écus ! personne ne dit rien ? » adjudé. »

« Monsieur, » dit le jeune peintre qui avait reconnu au premier coup d'œil le chef-d'œuvre qui se présentait à lui, « vous avez là un « admirable Murillo ; j'aurais donné ma fortune d'artiste pour vous le disputer, mais « vous avez à votre disposition la fortune du « gouvernement : vous deviez l'emporter sur « moi. A mon retour à Paris, j'irai au Musée (1) voir cette merveille, ajouta-t-il en « souriant ; là, du moins, elle sera presque « à moi. » Puis il s'éloigna, jetant un regard d'envie sur la sublime peinture que son antagoniste serrait avec soin dans son porte-feuille, en échange de trois billets de mille francs que les assistans regardaient avec de grands yeux stupides.

Quand Marianous revint à elle, et qu'on lui conta cette merveilleuse histoire, elle ne put et ne voulut l'expliquer que par un miracle de sa patronne. On juge si elle et sa fille furent heureuses toute leur vie avec tant d'argent. Elles connurent l'aisance. Chaque année,

(1) Ce tableau est effectivement dans la galerie du Louvre.

à l'anniversaire du jour où l'on avait vendu ses meubles, Marianous faisait dire une messe et brûler un cierge à la chapelle de la Vierge. Elle avait acheté une nouvelle image qui représentait la mère du Sauveur enlevée au ciel au milieu d'une nuée de têtes d'anges, mais cette image lui rappelait bien souvent celle qu'elle avait perdue, et malgré tout le bonheur qu'elle devait à sa petite fortune, un regret entraînait dans son cœur, une larme effleurait ses yeux, et elle disait à sa fille : « Ma belle image de la Vierge! »

Assurément, il n'y a pas de miracle dans cette histoire, et cependant on peut y voir une récompense céleste de la dévotion de cette pauvre femme, qui disait de si grand cœur, heureuse ou malheureuse : « Sainte Marie, j'espère en vous! »

XVII.

Les deux Pestes.

HISTOIRE.

L'intervention du christianisme n'a jamais eu plus de puissance que dans les grandes calamités; la céleste origine de la religion ne se fait voir nulle part avec autant d'éclat qu'au milieu des désastres, lorsqu'il s'agit de consoler, de soutenir et de réparer. Quand tous les esprits sont vaincus par la force du mal, que tous les fronts se prosternent dans la pous-